

## Santé

# «Genève a besoin d'un plan cancer d'urgence!»

Le patron de l'oncologie Pierre-Yves Dietrich quitte les HUG «pour continuer à faire le métier qu'il adore» à la Clinique des Grangettes en novembre.

Sophie Davaris

Malgré un emploi du temps fort chargé, il arrive hâlé, affable, presque détendu. Est-ce la perspective du départ? Pierre-Yves Dietrich quittera l'Hôpital fin septembre, à quelques mois de ses 65 ans. Il ne tombera pas la blouse pour autant. Le patron de l'oncologie continuera à soigner des patients à la Clinique des Grangettes. «Je pars pour continuer à faire le métier que j'adore», résume-t-il. Et un peu plus: le professeur entend faire entendre sa voix pour mieux combattre cette maladie qu'il a passé une vie à affronter.

En quelques décennies, les traitements contre le cancer se sont multipliés - il en existe près de 400 aujourd'hui - et affinés. L'espérance de vie a doublé en vingt ans. Pourtant, le mot «cancer» garde «la connotation d'une maladie épouvantable», admet le spécialiste. Dans certaines cultures, «il reste d'ailleurs tabou et imprononçable».

## Être à l'écoute

Alors quand il doit annoncer la mauvaise nouvelle, le médecin redouble de prudence. «Il n'y a pas à décréter une vérité médicale. Certaines personnes ont besoin d'une précision totale, presque déroutante. D'autres n'en ont pas envie. Il faut se laisser guider par le parcours de chacun: sa formation, ses ressources psychiques, sa culture et ses antécédents médicaux.» À la longue, on s'endurcit? «Surtout pas. Il faut être hypersensible, à l'écoute, aider le patient à poser ses questions et l'accompagner dans son chemin.»

«Ce diagnostic a un tel impact que les patients doivent faire confiance. Si on arrive à nouer un bon contact, ils se livrent rapidement. Cela ouvre des discussions d'une intensité et d'une intimité rares. C'est ce que j'aime encore le plus aujourd'hui.»



## Liens

**Le professeur Pierre-Yves Dietrich a choisi l'oncologie pour la qualité et l'intensité des relations qu'il noue avec les patients.** LAURENT GUIRAUD

Né à Fribourg - «et supporter du HC FR Gottéron!» - auprès d'un père enseignant au Collège Saint-Michel et d'une mère aimante au foyer, le jeune Pierre-Yves suit une filière littéraire: latin, grec, philosophie. «J'aimais pas. Essayez de contracter un prêt ou une assurance perte de gain, c'est impossible.»

À quoi servirait ce plan cancer? «La charge de travail va exploser, surtout en ambulatoire. Sur la base de projections, nous devons pouvoir adapter les ressources humaines, les structures et la formation de médecins, des infirmières, des aides-soignantes. Et soutenir les patients dans leur intégration socioprofessionnelle.»

Autre urgence: développer les partenariats public-privé et travailler en réseau. «En oncologie, des accords ont été noués entre les HUG et La Tour, l'IMAD et

insurmontables.» Ce sera la médecine, «pour aider les autres».

## Pince à vélo, Golf GTI

Il se souvient bien de son arrivée à Genève à l'âge de 20 ans. «Je venais d'un canton pauvre, rural; j'ai découvert un canton bourgeois. Mes moyens n'étaient pas ceux de la majorité des autres étudiants. J'avais une pince à vélo, eux une Golf GTI!» Le week-end,

l'étudiant rentre à Fribourg pour travailler comme ambulancier. En a-t-il souffert? «J'étais fier de mes origines et bien dans ma peau, cela ne m'a pas posé de difficulté.»

Une fois diplômé, il hésite: la pédiatrie le tente, la neurochirurgie aussi. «Puis j'ai rencontré un oncologue. Je l'ai vu exercer et je me suis dit: c'est ce que je dois faire. J'ai observé grâce à lui une chose que je n'avais pas perçue

ailleurs: la richesse exceptionnelle des relations humaines.»

Après cinq ans de formation à Villejuif, près de Paris, Pierre-Yves Dietrich revient à Genève en 1993. «Imbibé de la culture de l'Institut Pasteur», il crée un laboratoire d'immunologie des tumeurs et se spécialise dans le cerveau. «L'idée que le système immunitaire puisse être utilisé pour traiter les cancers était considé-

rée comme farfelue. Je passais pour un rigolo», sourit-il.

Le rigolo sera, vingt ans plus tard, désigné «chercheur en cancérologie de l'année» par une fondation aux États-Unis. «Après des années de recherche, nous avons enfin trouvé des antigènes du gliome. Une étape clé pour démarrer les études cliniques chez les patients.» Comprenez que son équipe avait isolé des composants uniquement présents sur la surface de la cellule tumorale, un pas indispensable pour cibler la thérapie sur les cellules cancéreuses, sans détruire les saines.

## Thérapie cellulaire

Aujourd'hui, la compréhension des tumeurs cérébrales a beaucoup progressé. Si la voie du vaccin n'a pas donné les résultats escomptés, l'immunologie s'est développée par le biais de la thérapie cellulaire. «Au lieu d'injecter des composants des tumeurs dans l'organisme qui réagit ensuite (le principe du vaccin), on construit des cellules immunitaires très performantes en laboratoire que l'on administre ensuite au patient.»

À l'heure de partir de l'Hôpital, ce père de deux jeunes adultes (l'un médecin, l'autre infirmière) sait que la relève est là. «C'est modestement ma fierté. Le métier est attractif humainement et scientifiquement. Mais il est lourd et fait peur. Et bosser 80 heures par semaine n'est plus accepté.»

Aux Grangettes, Pierre-Yves Dietrich se réjouit d'être surtout médecin: «C'est ce que je suis au fond des tripes.» Jamais découragé? «Non. Dans ma carrière, quelques situations m'ont fait pleurer, mais tous les matins, je suis venu au travail avec plaisir.»

**Lire l'éditorial en une:** «Cancer: un tsunami nous attend»

## Un demi-million de malades en 2035

● Ce n'est ni dans ses manières ni dans son vocabulaire, mais il se lance: «Je veux pousser un coup de gueule: Genève a besoin d'un plan cancer en urgence! On ne peut plus naviguer sans vision ni boussole.» Ce plan est pour le cancérologue indispensable afin de «faire face à l'explosion quantitative et la complexification des traitements».

L'âge est le facteur de risque principal, la population vieillit: le nombre de malades augmente donc. Un effet renforcé par les progrès des traitements. «En Suisse, 250'000 personnes vivent avec le cancer aujourd'hui; elles seront 500'000 en 2035. Ces centaines de milliers de personnes sont, dans la majorité, atteintes

dans leur physique, leur psychisme, sur le plan familial et professionnel. La société ne s'adapte pas. Essayez de contracter un prêt ou une assurance perte de gain, c'est impossible.»

À quoi servirait ce plan cancer? «La charge de travail va exploser, surtout en ambulatoire. Sur la base de projections, nous devons pouvoir adapter les ressources humaines, les structures et la formation de médecins, des infirmières, des aides-soignantes. Et soutenir les patients dans leur intégration socioprofessionnelle.»

Autre urgence: développer les partenariats public-privé et travailler en réseau. «En oncologie, des accords ont été noués entre les HUG et La Tour, l'IMAD et

d'autres institutions privées d'aide à domicile. Il est indispensable de continuer pour affronter le tsunami qui nous attend.»

La formation continue est un autre enjeu capital. «Comment maintenir la compétence sur trois décennies dans un domaine qui évolue aussi vite? Comment intégrer rapidement les nouveaux métiers (en bio-informatique et en data science notamment) dans les soins? Un autre enjeu sera l'harmonie entre une médecine humaniste et la haute technologie.»

Face à ces défis, Pierre-Yves Dietrich espère pouvoir jouer le rôle d'un «diplomate entre les mondes d'une société moderne, complexe mais passionnante». **SDA**

## «Ce dont je suis le plus heureux»

Grâce aux apports de la biologie, l'oncologie s'est développée comme aucune autre branche de la médecine, note Pierre-Yves Dietrich. À titre d'exemple, tous métiers confondus, le service d'oncologie est passé de 25 à 104 personnes en trente ans. D'autres structures ont vu le jour:

### Le Centre des cancers (2010-2016)

La prise en charge est désormais multidisciplinaire. «L'oncologue est le fil conducteur, mais il ne peut rien faire seul: pathologistes, radiologues, spécialistes d'organe, chirurgiens, interniste, psychiatres l'entourent pour fixer la stratégie à adopter. Chaque semaine, 17 «tumor boards» se réunissent

aux HUG. Ces équipes suivent de 5000 à 6000 patients et s'occupent de 1200 nouveaux cas par an.»

### Le Département d'oncologie (2017)

Le département regroupe les trois services d'oncologie, d'hématologie et de radio-oncologie. «Pour faire face à la complexité thérapeutique et assurer la formation continue, il fallait nous réunir.»

### Le Centre de recherche translationnelle en onco-hématologie (2017)

La création de cette structure de la Faculté de médecine a été possible grâce à un consortium

de fondations. Elle rapproche les chercheurs de la clinique, «ce qui est essentiel, car tous les progrès cliniques depuis vingt ans découlent des avancées de la biologie».

### Le Swiss Cancer Center Leman (2019)

«Une alliance entre les deux hôpitaux universitaires lémaniques, les deux universités et l'EPFL pour dynamiser la lutte contre le cancer. Il faut réunir l'expertise pour alimenter la qualité des soins dans l'arc lémanique. C'est la réalisation dont je suis le plus heureux, car elle a fait évoluer les mentalités et a permis de casser certaines barrières institutionnelles et cantonales.» **SDA**